

**UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR DES LETTRES, LANGUES
ET SCIENCES HUMAINES**

**Session : I (Janvier 2009)
Centre d'examen : PAU**

DÉPARTEMENT : ESPAGNOL

Responsable du sujet : **Thierry Capmartin**

Niveau : **Licence Niveau 2**

Semestre : **3**

UE : **Langue Espagnole**

N° épreuve : **LLC13ET**

Nature de l'épreuve : **Thème grammatical**

Durée de l'épreuve : **1h30**

DICTIONNAIRE PROSCRIT

1. « L'amour l'avait enivrée d'abord, elle n'avait songé à rien au-delà. Mais à présent qu'il était indispensable à sa vie, elle craignait d'en perdre quelque chose, ou qu'il ne fût troublé. Quand elle s'en revenait de chez Rodolphe, elle jetait tout alentour des regards inquiets, épiait chaque forme qui passait à l'horizon et chaque lucarne du village d'où l'on pouvait l'apercevoir. »

D'après G. FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857.

2. « L'empire de l'Auteur a beau être très puissant, il va de soi que certains écrivains ont depuis longtemps déjà tenté de l'ébranler. En France, c'est sans doute Mallarmé qui fut le premier à ressentir le besoin de substituer le langage lui-même à celui qui jusque-là était censé en être le propriétaire. »

D'après Roland BARTHES,
"La mort de l'Auteur" in *Le bruissement de la langue*, 1968.

3. « Si Miguel de Cervantes étaient encore en vie, c'est encore le cas sur les étagères de tout amateur de littérature digne de ce nom, il aurait au jour d'aujourd'hui très exactement 461 ans. C'est pourquoi un moteur de recherche très connu lui fait un clin d'œil : tout utilisateur qui consulterait G*** aujourd'hui y retrouvera un moulin à vent et Don Quichotte accompagné de sa fidèle Rossinante. »

4. « Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. »

Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

5. « Pour quelqu'un qui entend un peu la tauromachie, c'est un spectacle intéressant que d'observer les approches du matador et du taureau, qui, comme deux généraux habiles, semblent deviner les intentions l'un de l'autre et varient leurs manœuvres à chaque instant. Un mouvement de tête, un regard de côté, une oreille qui s'abaisse, sont pour un matador exercé autant de signes non équivoques des projets de son adversaire. »

Prosper MERIMEE, *Lettres adressées d'Espagne*.